

**BULLETIN FINANCIER**

La hausse ou plutôt la fermeté que nous avons signalée la semaine passée, n'a été et ne pouvait être l'effet d'une position de place et le résultat des rachats du découvert. Une fois la liquidation terminée, les cours sont aussitôt retombés. Les haussiers roulent actuellement le rocher de Sisyphe. Quand, par des efforts persévérants, ils ont réussi à relever la cote, elle dégringole par une sorte de fatalité inéluctable et tout est à recommencer. La fatalité, nous l'avons dit, c'est le mauvais état de nos finances et plus encore la bande d'affamés qui saignent la France par les quatre veines. Tant que ces vautours la tiendront sous leurs griffes, on s'épuisera en vains efforts, parce qu'on peut être sûr qu'ils ne la lâcheront pas tant qu'elle aura de la goutte de sang, leur ténacité étant égale à leur voracité.

La plupart des valeurs sont donc revenues au plus bas cours et on s'attend à ce que la baisse s'accroisse encore sur plusieurs d'entre elles. A 5,150 la Banque de France ne rapporte guère que 4 1/2. Comme les valeurs à revenu variable, doivent au minimum se capitaliser à 5 0/0, quelques-uns prévoient et non sans raison, le cours de 4,600.

Le Crédit Lyonnais, s'inscrit comme précédemment à 535 et la Société Générale, dont le portefeuille est bourré de valeurs douteuses, reste au-dessous de 480.

Le Comptoir d'Escompte et la Banque de Paris cotent l'un 910 et l'autre 805, en baisse de quelques unités sur la semaine passée.

Le Crédit général est à 170 et le Crédit de France à 10.

Les Chemins de fer français sont également en réaction. Le Nord vaut 1715; le Midi 1110 et le Lyon 1212. Ce dernier est en butte aux attaques des spéculateurs. En se basant sur le dividende de 55 fr., il en est qui osent prédire le cours de 1100.

Au milieu de cette faiblesse générale, les Chemins étrangers font preuve d'une fermeté relative. L'Autrichien oscille autour de 680; le Lombard se relève à 310; le Nord-Espagne se maintient à 505 et le Saragosse à 480.

Comme toujours le Suez a subi de fortes oscillations. Il a monté ou baissé selon l'interprétation bonne ou mauvaise qu'on donnait aux conventions passées entre M. de Lesseps et le gouvernement anglais. Nous continuons à conseiller à la petite épargne de ne pas toucher à ce titre.

Les propositions du Comité-Union ont été acceptées par le syndicat. La carte à payer est de 20 millions. Ces 20 millions ont bien été promis par les actionnaires, mais il reste à savoir si pour eux *promettre et tenir*, c'est la même chose. Nous avons quelque doute à cet égard et nous craignons que ce soit pour le Comité le quart d'heure de Rabelais. Dans tous les cas nous ne tarderons pas, il faut le croire, à être informés. S'il réussit, nous applaudirons au succès et nous dirons avec tous les autres : *Pulchre, bene, recte!*  
L. R.

**VARIÉTÉS**

Anciens cloîtres de Saint-Jean et maisons du Chapitre.

L'ancien cloître de Saint-Jean avait été élevé au commencement du IX<sup>e</sup> siècle, par l'évêque Leydrade, qui y logea tous les clercs ensemble qu'on appela dès lors les frères de Saint-Etienne, parce que leur principale fonction était de desservir cette église. Le clergé y vivait en commun sous des lois sévères, dans une soumission absolue au prélat, tant pour le spirituel que pour le temporel, (la vie commune ne cessa qu'en 1220). Ce cloître étant devenu insuffisant, on en fonda un second du X<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle.

Suivant M. Leymarie<sup>1</sup>, la façade de l'ancienne manécanterie serait un précieux reste de cette deuxième construction. Ce dernier cloître nous est assez clairement désigné vers il, dans le privilège d'hospitalité accordé dit 1064 à l'abbaye de Savigny, par l'église de Lyon. Ces deux cloîtres ayant été démolis en partie vers 1158, par Guy, comte de Forez, on en éleva un troisième qui fut commencé et achevé sous l'archevêque Guichard qui siégea de 1165 à 1180. Le mur qui environnait ce cloître était crénelé et avait plus de deux mètres d'épaisseur<sup>2</sup>. Il entourait la place Saint-Jean et les maisons du chapitre, bordait au levant la Saône, longeait au nord la rue de la Bombarde; au couchant la rue Tramassac et au midi la rue Saint-Pierre-le-Vieux.

Ce cloître avait six portes, la première qui regardait la Saône, était nommée la porte de Savoie, parce qu'elle était près de l'hôtel des anciens comtes de Savoie, elle se trouvait au bout de la rue Sainte-Croix. La seconde dite *Porta fratrum*, porte des frères, d'où est venu le nom de Porte-Fraux ou Porte-Froc que portait la rue voisine<sup>3</sup> était placée au point de jonction de cette dernière rue et de celle de la Bombarde, joignant d'un côté l'hôtel du charmerier de Saint-Jean; elle était la principale porte du cloître. Berchier, custode de Sainte-Croix, la fit reconstruire en 1437<sup>4</sup>. C'était là

<sup>1</sup> Notice historique sur les églises de Saint-Jean, de Sainte-Croix, de Saint-Etienne et sur la Manécanterie.

<sup>2</sup> On en voit des restes dans la rue Tramassac et dans celle de la Bombarde.

<sup>3</sup> La partie de la rue de la Bombarde depuis la rue Saint-Jean jusqu'à la place de Roanne portait autrefois le nom de rue Porte-Froc, elle reçut en 1855 celui de rue de la Bombarde dont elle est le prolongement.

<sup>4</sup> En 1448, le chapitre voulait élever et fortifier le portail dit Porte-Froc, les conseillers de ville et les citoyens s'y opposèrent, disant que le chapitre ne devait pas se séparer des autres habitants, et que ces fortifications pourraient devenir préjudiciables à leur liberté. *Almanach de Lyon de l'année 1789*, p. 289.

que le chapitre recevait nos rois et les revêtissait de l'aumône et du surplus. Les protestants renversèrent cette porte en 1562, il en restait encore quelques vestiges en 1661. La troisième porte faisait face à l'église de Saint-Jean, elle est représentée sur le plan de Lyon de 1540. Ce fut dans cet endroit que les protestants firent brèche au mur du cloître de Saint-Jean en 1562, d'où vient le nom de rue de la Brèche qui porte la rue ouverte sur son emplacement. La quatrième, nommée la porte du Cotert ou du Guichet se trouvait au bout de la rue des Deux-Cousins<sup>1</sup>, entre l'hôtel du Doyenné et celui d'Albon. Cette porte ainsi que l'hôtel du Doyenné ont été démolis en 1825. La cinquième nommée la porte de Cognac, du nom d'une tour qui la joignait, était au bout de la rue Saint-Pierre-le-Vieux et faisait face à la rue des Prêtres. La sixième était à peu près en face où se trouve l'Avenue de l'Archevêché. Cette dernière donnait sur la rivière. Toutes ces portes se fermaient exactement chaque soir, après qu'on avait tinté à Saint-Nizier le seval, vulgairement appelé *chasse-ribaud*, et que la Guette ou Guyette de Fourvière avait sonné de la trompette pour donner le signal du couvre-feu. Les guichets restaient ouverts jusqu'au grand seval de Saint-Jean, qui se faisait entendre sur les huit heures, alors on les fermait jusqu'au troisième coup de matines; les portes ne se rouvraient que lorsque la guette de Fourvière avait sonné de nouveau. Un seul guichet restait ouvert, pour introduire dans les prisons de l'archevêque les prisonniers faits pendant la nuit par la justice de l'archevêque. Dans ce temps reculé, c'était celui-ci qui avait la police de la ville. Ce dernier cloître nommée le grand cloître renfermait dans son enceinte les églises de Saint-Jean, de Saint-Etienne, de Sainte-Croix et de Saint-Romain, les maisons des dignitaires et des membres du chapitre de la cathédrale désignées en partie sous le nom d'hôtel. Nous allons les nommer successivement:

ANCIENNE MANÉCANTERIE de Saint-Jean. Cet édifice remarquable par son architecture, se trouve remarquable isolé de toutes parts à l'exception du côté du Nord, par lequel il adhère à l'église primatiale. Il ne forme aujourd'hui que la moitié du bâtiment qui existait encore au commencement de ce siècle. La porte surmontée d'une croix en briques rouges, en formait le milieu. On y voit une série de petites arcatures ornées, reposant sur des colonnes accouplées, qui ont pour piédestaux de longs socles, ou plutôt des contreforts d'une faible saillie; des bas-reliefs intéressants, mais frustes en grande partie, des fenêtres de longueurs variées, etc. Il

<sup>1</sup> Paradin, *Histoire de Lyon*, p. 234; Menestrier, *Histoire consulaire de la ville de Lyon*, p. 546.

est fâcheux qu'une partie ait été détruite, car le bâtiment en entier produirait un bel effet. — On n'est pas d'accord sur la date de sa fondation, ni sur l'usage auquel il était destiné. Les uns veulent que ce soit un reste de l'ancien palais archiepiscopal construit par l'évêque Leydrade, au commencement du neuvième siècle, d'autres y voient le cloître primitif bâti à la même époque; quelques-uns, enfin, le regardent comme le siège de l'école instituée par le même prélat<sup>1</sup>.  
E. R.

(A suivre.)

<sup>1</sup> Leymarie, *Notice historique sur les églises de Saint-Jean, de Sainte-Croix, de Saint-Etienne et sur la Manécanterie*, p. 35.

**Jeux d'Esprit**

**ÉNIGME**

Je suis, mes chers lecteurs, comme sont les cheveux. Sachez bien qu'après moi jamais rien ne subsiste. Et si vous devinez en quoi ce mot consiste, Vous me ressemblerez : c'est là ce que je veux.  
E. MEUNIER.

**SOLUTION**

En rétablissant la coupure des mots où elle doit se trouver, sans ôter ni déplacer une lettre, on obtient les vers suivants :

A l'année qui s'en va,  
Où le temps, par sa faulx atteinte,  
Vi vas-tu, dis-moi, jamais rien ne subsiste?  
De tes douze mois le cercle est rempli,  
Devra-t-il sombrer au fleuve d'oubli:  
Ou ton souvenir, à travers les âges,  
Comme un rayon d'or percant les nuages,  
Va-t-il éclairer l'obscurité?  
Quels pas as-tu faits vers la vérité?  
Quels progrès hardis te doit la science?  
Comme sans regrets, dans jours impués,  
Nous voyons finir tes jours épuisés,  
Par la main divine ils seront pesés.  
Tombe pauvre année,  
Comme fleur fanée  
Qui passe entraînée,  
Par le vent glacé,  
Meurs? Le temps farouche  
De sa froide bouche  
T'appelle, te couche  
Au lit du passé.

Le Propriétaire-Gérant : B. DUVIVIER.

LYON — IMP. COMMERCIALE ET ADMINISTRATIVE, PITRAT AÎNÉ, RUE GENTIL, 4.

JOURNAL TRÈS RECOMMANDÉ AUX FAMILLES ET AUX PENSIONNATS

LE PLUS BEAU, LE PLUS UTILE, LE PLUS AGRÉABLE

**CADEAU**

POUR UNE DAME OU UNE JEUNE PERSONNE

C'EST UN ABONNEMENT

A la Femme et la Famille, *Journal des Jeunes Personnes*

CINQUANTE ET UNIÈME ANNÉE

Sous la direction de M<sup>lle</sup> JULIE GOURAUD

PRINCIPALES RÉDACTRICES. — Mmes et Mlles Julie Gouraud, Julie Lavergne de Stolz, Jean Lander, Suzanne de Forges, Henri Beaulieu, J. d'Engreval, Barbé, Colomb, Pauline de Thibert, Lérida, Geoffroy, Valentine Vattier, Henri Langlois, Lucie des Ages, Véronique, Louise Belleville, etc.  
MODES ET TRAVAUX. — Mmes Agnès Verboom, baronne de Sparre, Angèle et Sarah Crette.

**ÉDITIONS DIVERSES**

Mensuelle, sans annexes : 6 fr. — Étranger : 7 fr.  
LA MÊME, avec annexes et grav. : 12 fr. — Union postale : 14 fr.  
Bi Mensuelle, sans annexes : 10 fr. — Union postale : 12 fr.  
LA MÊME, avec annexes et grav. : 18 fr. — Union postale : 20 fr.  
Pour s'abonner, envoyer un mandat-poste à l'adresse du Gérant, M. A Viton, 76, rue des Saints-Pères, Paris. — Bien spécifier l'édition qu'on demande.

**FUMEURS Ne sortez pas de là!!!**

Si vous voulez fumer du papier parfumé bienfaisant, fumez le VRAI GOUDRON de Norvège de Joseph BARDOU & Fils. Exigez le cachet de garantie et la signature des INVENTEURS. — Si vous préférez fumer du papier extra-blanc, fumez le Joseph BARDOU Extra (couverture en chromolithographie). — Exigez toujours la Signature. — QUALITÉS DE CDS DEUX PAPIERS: 1° Ils n'adhèrent pas aux lèvres; 2° Ils détruisent l'acreté du tabac; 3° Ils ne fatiguent ni la gorge ni la poitrine, étant fabriqués avec des produits de 1<sup>er</sup> choix; 4° Ils ne produisent pas de fumée pour lesquels nous sommes seuls brevetés. — Ils ont fait naître 40 contrebandiers ou imitations dont il faut se méfier. — Vente dans tous les Bureaux de Tabac.  
USINE A VAPEUR A PERPIGNAN — Joseph BARDOU & Fils.

On trouve dans nos Bureaux :

**Les Chants Royalistes**

Recueil du RECUEIL DE CHANTS ROYALISTES, paroles et musique, vient de paraître. Nous y retrouvons un grand nombre de chansons célèbres.

Notre édition est à la disposition de nos lecteurs les II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> séries, édition de luxe, à 1 fr. 40 c. l'exemplaire; les I<sup>re</sup> II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> séries, édition populaire, à 60 c. l'exemplaire.

On peut se procurer aux Bureaux de l'Éclair, rue Mulet, 8

LES

**CONFÉRENCES POPULAIRES**

Données à Marseille, Directeur : M. l'abbé BOURCIER.

NOUS CITONS ENTRE AUTRES :

**LE SOCIALISME ET LES CONFÉRENCES POPULAIRES**

Par M. l'abbé MARBOT

Vicaire général de sa Grandeur Mgr l'archevêque d'Aix

**LE SOCIALISME ET L'ÉCOLE CABET**

Par M<sup>e</sup> HORNEOSTEL, avocat au barreau de Marseille.

**LE SOCIALISME, SES FORMES DIVERSES, SES ILLUSIONS**

Par M<sup>e</sup> de SÉRANON, avocat.

**LE PORTRAIT DU ROI**

Magnifique reproduction sur glace de la dernière photographie de

**MONSIEUR LE COMTE DE CHAMBORD**

Riche cadre de Peluche bleue, Fleurdelisé aux quatre coins

Prix: 25 Francs

Ce Portrait est exposé dans nos Bureaux

**SAISON D'HIVER**

**GUIDES JOANNE**

Stations d'hiver de la Méditerranée. — Provence.  
Corse. — Pyrénées. — Algérie. — Espagne. — Italie.  
Turquie. — Grèce. — Égypte. — Syrie et Palestine.

**HISTOIRE D'HENRI V**

Par ALEXANDRE DE SAINT-ALBIN

4 vol. in-8, de VIII-516 pages, prix. . . . . 5 fr.

Avec cette épigraphe : « Vous direz à Henri que ce qu'il dit est bien dit et que ce qu'il fait est bien fait. »  
PRIX IX.

Se trouve dans nos Bureaux

**Magasin de Chaussures en tous Genres**

POUR HOMMES, FEMMES, FILLETES & ENFANTS

ON FAIT LES RÉPARATIONS

**M<sup>me</sup> BARIAN-PEYTEL**

LYON — 11, Rue Terme, 11 — LYON

**Requiem en Musique**

A LA MÉMOIRE DE

M. LE COMTE DE CHAMBORD

Adresser 2 francs en mandat-poste

à M. l'abbé Ch. HUBERT

7, Place Poissonnière, 7

TOULON (VAR)

**ATELIER DE PEINTURE SUR VERRE**

Vitraux d'art de tous styles

**Augustin THIERRY**

LYON, 27 et 29, quai Fulchiron.

**LESSIVE PHÉNIX**

Conservation du linge et des flanelles

ÉCONOMIE ET RAPIDITÉ

Remplace cristaux, cendres et savon

Chez les principaux épiciers et au

dépôt régional, 25, quai Tilsitt.

LYON

**LAINES**

Nohair, Persan, Saxe, Mérinos

ANGLAISE IRRÉTRECISABLE

ROBES ET MANTEAUX D'ENFANTS

PÉLERINES ET FICHUS

**A. ROYANÉ**

Rue de la Préfecture, 1

**PLUS DE DOUEURS**

par l'emploi du précieux

Extrait de Fim. Dépôt général

pharmacie DUCHER, rue Henry IV,

9, à Lyon.